

**LE JOUR, 1950**  
**21 MAI 1950**

### **PROPOS DOMINICAUX**

Une dépêche d'hier rappelait opportunément « que la situation géographique de la Syrie au centre du monde arabe et avec ses immenses frontières fait d'elle la principale intéressée de la consolidation de la paix dans le Moyen-Orient ». Sous les formes les plus diverses, il y a des années que nous écrivons cela ; car, plus qu'aucun autre pays de cette région, la Syrie est vulnérable.

Le Gouvernement syrien actuel fait étrangement pour la Syrie une politique insulaire. C'est le monde renversé vraiment. Et le comble, ce sont les imprudences d'une politique extérieure qui inquiète les amis de l'ordre.

Non seulement la Syrie n'est pas une île, elle est une route universelle, aussi exposée que les routes de ce genre le sont. C'est parce qu'elle est, elle aussi, un carrefour des nations, qu'elle est peuplée de façon aussi disparate. Toutes les races et toutes les religions ont passé par là. Depuis la plus haute antiquité, c'est un creuset où les migrations humaines se fondent.

Si Damas veut ignorer ce que fut le destin syrien pendant trois ou quatre mille ans, son erreur est certaine ; mais, dans ce cas, on peut affirmer que son malheur aussi est certain.

Un passé aussi complexe, aussi vivant, aussi mouvant, on ne l'ignore pas impunément. Une population et des croyances aussi diverses, on n'entreprend pas de les mettre, on peut dire de force, dans un moule unique. On tient compte des hérédités, des penchants, des traditions, on fait ce qu'on peut enfin pour se maintenir en équilibre.

Ce que la dépêche d'hier mettait en relief, c'étaient « les immenses frontières », « au centre du monde arabe », sans doute, mais avec, de surcroît la Turquie au nord et Israël au sud ; ce qui n'est pas peu dire.

Les « immenses frontières » de la Syrie, exposent le pays voisin à tous les périls. Dans la mesure où elle éveille les convoitises, la Syrie doit monter la garde à ces frontières ; et les choses se présentent de telle façon que trois cent mille hommes n'y suffiraient pas.

En ce qui concerne la Syrie, nous attendons beaucoup, pour notre part, de la nature des choses ; car les hommes passent, tandis que les masses humaines avec leurs caractères essentiels demeurent. La Syrie verra avant longtemps la nécessité de changer de voie. Si elle ne veut pas être ébranlée davantage, son devenir ne peut que ressembler beaucoup à celui de la Palestine littorale et au nôtre. A ses frontières naturelles, elle n'ajoutera pas sans danger des frontières illusoires, de plus puissants que nous, de plus violents que nous les bousculent, dans le soleil ou dans l'ombre.

Souhaitons qu'à Damas, à Alep, à Lattaquié, à Homs, à Hama et jusque sur l'Euphrate, on songe à tout cela.